

<https://www.la-sociale.online/spip.php?article474>

Nous sommes "après la gauche"

- Actualité -

Date de mise en ligne : lundi 27 juillet 2020

Copyright © La Sociale - Tous droits réservés

Un sondage donne la gauche à 13%, la droite à 39% et le reste au « centre » (c'est-à-dire encore à droite). Et les commentateurs de s'étonner de cette quasi-disparition de la gauche. On pourrait mettre en cause le sondage (il s'agissait de se classer sur une échelle gauche/droite de 0 à 10). Mais ce sondage corrobore d'autres sondages (celui par exemple qui donnait 1% au candidat PCF et 3% au candidat PS lors des présidentielles) mais aussi les élections, en dépit du trompe-l'oeil du 2e tour des municipales, réalisé dans les conditions abracadabrantesques que l'on sait avec plus de 60% d'abstention.

En vérité, la disparition de la gauche n'est une surprise que pour ceux qui se croient de gauche parce qu'ils continuent de faire leur petite tambouille dans les marmites de ce qui reste de la gauche. La gauche disparaît parce qu'elle a perdu, peut-être définitivement l'appui des classes populaires. Et pourquoi cela ? Parce que les salariés et les chômeurs seraient ralliés au libéralisme, à la privatisation de la protection sociale, à la fin de l'assurance chômage, à l'école payante et à la fin de l'État social, modèle 1945 ? Que nenni ! Toutes les enquêtes d'opinion montrent que la masse du « petit peuple » reste profondément attachée à ces conquêtes sociales. Mais la gauche, emportée par le poids mort de ses sommets qui se situent dans les classes « instruites » (demi-instruites serait plus juste) a délaissé les préoccupations des classes populaires pour ne s'occuper que du nombril des nouvelles classes moyennes intellectuelles qui habitent les centres-villes, adorent la mondialisation et parlent couramment le globish. Ce qui intéresse la gauche, c'est d'être pour l'Europe (Europe, Europe, Europe, disent-ils en sautant comme des cabris). Ce qui intéresse la gauche, ce sont les indigénistes, petits bourgeois qui se disent colonisés et réclament toujours plus, et surtout plus que ce que leurs talents et leur instruction leur permettent, et se disent victimes de discrimination quand ils n'ont pas travaillé un tant soit peu sérieusement. Ce qui intéresse la gauche, ce sont ses amis islamistes, chefs de sectes et petits voyous comme la famille Traoré, parce que ces gens contrôlent les « quartiers » et promettent d'assurer l'élection de quelques députés ou la conquête de quelques mairies. Ce qui intéresse la gauche, ce sont tous les cinglés narcissiques les plus extravagants, les végétariens ou les LGBTQ+ préoccupés de leurs petites personnes et de leurs petites manies névrotiques transformées en centre du monde. Ce sont toutes ces bandes qui promeuvent la « canceled culture », cette nouvelle forme de fascisme visant à interdire toute libre expression et ostracisant toute personne qui leur déplaît - il arrive parfois, voir l'affaire Girard, que ces gens se dévorent entre eux, la folie du prétendu « purisme moral » n'ayant évidemment aucune limite.

Si être de gauche, c'est appartenir à ce petit milieu des centres gentrifiés des grandes villes et partager les vues de tous ces groupuscules qui font de plus en plus l'effet de ramassis de cinglés, alors évidemment, on n'a aucune envie d'être de gauche.

La seule issue qui aurait pu exister à gauche était LFI qui a rassemblé sur le nom de Mélenchon plusieurs millions de voix d'électeurs de gauche traditionnels, sensibles au discours républicain et social du candidat.

Malheureusement, LFI, sous l'impulsion de son président « moi, je » est tombée du mauvais côté, du côté Obonno-Coquerel pour l'indigénisme et le communautarisme, du côté végétarien pro-bêtes de Lachaud. Du reste, après une raclée aux Européennes, LFI a disparu aux municipales noyées dans des alliances étranges avec les plus dignes représentants du nouveau fascisme verdâtre.

Être de gauche dans ces circonstances, il faut avoir le cœur bien accroché ! Tous ces gens « de gauche », toutes ces minorités bruyantes complaisamment relayées par les grands médias renforcent chaque jour un peu plus la droite, la vraie et se préparent d'ailleurs des lendemains douloureux. Après l'ivresse, viendra la gueule de bois. Il ne sera plus temps de pleurer.

Nous sommes « après la gauche » (voir mon livre éponyme). C'est autre chose qu'il faut construire, un nouveau socialisme, un socialisme décent, bâti autour des clivages de classes et prêt à affronter les défis à venir.

Denis COLLIN - Le 27 juillet 2020